

BUREAU DE SANTÉ. Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES. Wilbur H. Thompson à Ann R. Schlichter; Alex. Williams à Emily Price; Edw. H. Mellon à Mabel Servat; Albert Simpson Jr. à Julia Charleston; John A. Bentz à Juliet Stouder.

NAISSANCE. Mmes Paul J. Cronere, un garçon; Emile J. Duonima, une fille; Theo. L. Fagot, une fille; Marlon G. Brown, un garçon; Diego Alexander, un garçon; Eugene W. Poncet, un garçon; R. A. Wilde, un garçon; Pascal Caruso, une fille; Michael Finnegan, une fille; My Poy, une fille; Innocenzo Eona, un garçon; Joo E. Quarlis, une fille; Rudolph J. Helock, un garçon; Wallace Judson, une fille.

DECES. Geo. I. Hayes, 31 ans, 1212 Magazine; Vve Herman Pohlman, 79 ans, 1806 Sixième; Vve Johanna Joachim 45 ans, 2222 Urquhart; Ernest A. Tardy, 69 ans, 918 Pleasant; Leon Soubie, 24 ans, 1004 N. Becheblave; Lorette Riley, 2 jours, 2447 Sixième; Prictia Baker, 65 ans, H-pital de Charité.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Sewerage and Water Board vs E. K. and Laird, action en recouvrement de \$700 sur un contrat. Vve Charity Gillis vs N. O. Railway and Light Co., action en dommages de \$26 43c.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ. JUGES A. M. ACOUIN. Comparutions. J. D. LeBlanc, violation de l'acte 176 de 1908; Salvador Borella, attaque et blessure.

Ventes inscrites au bureau d'adjudications. Frank Koiren à French Market; Hon. d'Ass'n, terrain, Marais, Cr. quahat; Féliciana, Clouet, \$1,525.

Poudre Dentifrice PARFAITE DU Dr. Lyon. Nettoie, embellit, conserve les dents et purifie l'haleine. En usage par les gens raffinés depuis près d'un Demi-Siècle.

FAITS DIVERS. Cadavre non identifié. Le cadavre de la jeune femme de couleur qui a été trouvé dans la nuit de lundi à mardi étendu sur l'avenue Carrollton, près du City Park, est toujours exposé à la Morgue où il n'a pas encore été identifié.

Plusieurs centaines de nègres et d'indiens ont visité la morgue hier et ont défilé devant le corps, mais aucun d'eux n'a pu donner le moindre renseignement à la police. Selon toutes apparences la jeune femme a été assassinée.

Attaque nocturne. Au moment où il rentrait à son domicile, lundi soir, M. George Gordon, commis à l'épicerie Joseph Roche, rue Washington et Willow, a été attaqué par les nommés Jones et Get-sner, qui l'ont frappé à coups de canif et lui ont fait une légère blessure au côté gauche de la poitrine avec un canif.

BASE BALL. New Orleans, 3; Memphis, 1. Quoique ce fut hier jour d'élection, le calme le plus absolu n'a cessé de régner dans la ville.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fiebre Jaune, Fiebre Typhoide, Fievrès Intermittentes, Fievrès Paludéennes.

Accident dans le Bâtiment Perrin. Sylvester Evans, un jeune homme de 19 ans, employé comme aide-mécanicien dans le bâtiment Perrin, était occupé hier matin au graissage des machines lorsque, dans un moment d'inattention, il s'est trouvé pris entre la muraille et le tambour autour duquel s'enroulent les câbles de l'ascenseur.

Accident dans le Bâtiment Perrin. Comme le jeune homme paraissait à l'agonie et qu'il était impossible de le dégager immédiatement de sa dangereuse position, le Père Shannon de l'Eglise des Jésuites de la rue Baronne, fut appelé en toute hâte et lui administra l'absolution.

Attaque nocturne. Jones est le propriétaire d'une épicerie au coin des rues Claiborne et Washington.

Attaque nocturne. Les deux établissements se font une concurrence acharnée et l'on suppose que c'est un sentiment de jalousie et de vengeance qui a poussé les deux hommes à attaquer Gordon.

Attaque nocturne. L'entrée dans ses nouvelles fonctions le 1er mai.

Attaque nocturne. Les deux établissements se font une concurrence acharnée et l'on suppose que c'est un sentiment de jalousie et de vengeance qui a poussé les deux hommes à attaquer Gordon.

Attaque nocturne. L'entrée dans ses nouvelles fonctions le 1er mai.

GUERISON D'ERUPTION DE LA PEAU. So Déclara sur Nanches et Jambes - Si Violente, Irritante et Dououreuse que la Petite Malade ne Pourrait Dormir - Se Gratteit Constamment et Empirait.

ACTION DE CUTICURA. PROMPTE ET PERMANENTE. "A l'âge de deux ans et demi environ, ma fille eut aux hanches et à la partie supérieure des jambes une éruption très irritante et douloureuse. Elle ne pouvait pas dormir et l'éruption s'ulcra et se mit à suppurer. Je la fis traiter par deux médecins, mais son état ne fit qu'empirer. J'achetai alors le Savon Cuticure, l'Onguent Cuticure et la Résolutive Cuticure et à l'about de deux semaines de ce traitement elle était parfaitement bien. Ce se passa en Février. Elle n'a jamais eu depuis la peau rugueuse, et elle a maintenant quatorze ans. Je n'ai fait usage que d'une demi-boîte de Résolutive Cuticure et d'une boîte d'Onguent Cuticure. M. R. R. Whitaker, Winchester, Tenn., 22 Sept., 1908."

LES FEMMES. Font Partout Usage de Savon Cuticure et d'Onguent Cuticure. Pour conserver, purifier et embellir la peau, pour enlever les croûtes, écailler la tête, pour les cheveux secs, rares et qui tombent, pour blanchir et adoucir les mains ridées et gercées, pour irritations, piqûres, démangeaisons, comme carafes et antiseptiques ainsi que pour l'usage de la toilette, de la bain et de la chambre de nuit. Garantie pure et peut être employée de l'aube au crépuscule.

LA Commission des Egouts ne peut accepter le prêt de la Banque Hibernia. Le maître Behrman a annoncé hier matin qu'il ne pouvait accepter la généreuse proposition de M. Gannon, président de la Banque Hibernia, offrant de placer immédiatement une somme de 100,000 dollars à la disposition de la Commission des Egouts pour lui permettre de continuer ses travaux.

LA Commission des Egouts ne peut accepter le prêt de la Banque Hibernia. Les publications légales, visant au lancement d'une émission de \$2,000,000 d'obligations de la commission des Egouts ont été affichées hier matin pour la première fois.

LAZARD'S \$25 LES COSTUMES STEIN-BLOCH. ne sont pas du genre passé que font le plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des vêtements d'hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de \$25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

Enfants enlevés à leur mère. En dépit des protestations et des laroyements de leur mère, le juge Wilson, de la Cour Juvenile a ordonné hier que les deux enfants de Mme Tilly Kause, domiciliée au no. 221 rue Bourgogne, fussent placés dans un asile. Le surintendant Agnew qui s'est livré à une enquête a reconnu que les deux enfants étaient élevés dans un milieu immoral et manquaient de tous les soins nécessaires.

Incendie rue Baronne. Un incendie a éclaté l'avant dernière nuit, vers dix heures, dans la maison portant le no. 251 rue Baronne, occupée par M. Thomas G. Moran. Grâce à la prompt arrivée des pompiers les flammes furent rapidement maîtrisées. Les dommages matériels qui s'élevaient à quelques centaines de dollars sont couverts par une assurance.

DECES. SOUBIE - Décédé mardi, 20 avril, à 12-20 heures A. M., âgé de 24 ans 5 mois et 10 jours, LEON SOUBIE, époux bien aimé de Christiana Schmitt, natif de Dufort Canton de Missisipi, France et résident de cette ville depuis 24 ans. Les parents, amis et connaissances des familles Soubie, Schmitt et Peres ont respectueusement invité à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, 21 avril 1909, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 1000 rue N. Becheblave, coin St-Philippe.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres. No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1048.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE HEMLOCK 293. EMILE LABAT (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray) Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur. No 1368 AVENUE NORD REMPARTS Près Splendide.

LAZARD'S \$25 LES COSTUMES STEIN-BLOCH. ne sont pas du genre passé que font le plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des vêtements d'hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de \$25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

AMUSEMENTS. Cypheum THEATRE. Phone M. 333. EVA TAYLOR & CO. TRIO FREDERICKA RAYMOND. SELMA BRAATZ. ARMSTRONG & CLARK. BISSONNETTE & NEWMAN. Mr et Mme FRANKLIN COLBY. DAVE NOWLIN. 20 avril - 57.

AMUSEMENTS. RAPRAICHI A L'AIR GLACE. BLANEY'S LYRIO THEATRE. Où le public se rend cette saison. TELEPHONEZ MAIN 166. Ten Nights in a Bar-room. Présentant les Artistes de la Saison. TOUS LES SOIRS. Matinée Dim., Lun., Ven et Sam. à 2c. Prix: Soir... 10, 20, 30 et 50c. Matinée... 10, 20 et 30c.

La Convention des B'nai B'rith. La Convention du Sud de l'Association de B'nai B'rith s'est assemblée hier matin dans le temple maçonnique de la rue Carondelet. Après la lecture des rapports des divers comités M. H. Genestacher a prié le président de nommer un membre de chaque Etat pour faire une enquête sur la question de l'introduction de la Bible dans les écoles publiques et de faire tous les efforts possibles afin d'empêcher la lecture de ce livre aux écoles.

BANQUET. La convention de l'ordre B'nai B'rith s'est heureusement terminée hier soir par un magnifique banquet donné à l'hôtel Denechaud, en l'honneur des délégués de la grande loge no. 7. Les tables avaient été installées dans la grande salle du Nouvel Hôtel Denechaud où plus de cent convives avaient pris place. Les banquettes étaient des plus animées et les visiteurs ont eu encore une fois l'occasion d'apprécier l'hospitalité de la ville du Croissant.

PETITES ANNONCES. ON demande à louer 3 chambres près Canal et Tchoupitoulas. Prix modéré. Ecrire: 7921 St-Charles. 20 avril - 1200.

PETITES ANNONCES. SALLE DE BILLARDS DE MILLER. Parties entre Experts Tous les Soirs. Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mises fréquentes à la Nlle-Orléans. 116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal. J. MILLER, Propriétaire.

AMUSEMENTS. White City. Amusements en Plein Vaudeville Parfait. Air Grátis. Henry Holm, Orange Maccoux, Baker & Gammali, Marcel Wideman, Eléphant Danseur de Somer & Otto, Leo & Adeline, Cordero. Entrée: Porte 10c. Théâtre: 10c. 20c. 30c. Bureau en Vente chez Waciale. 20 avril - 51.

AMUSEMENTS. Fête Annuelle - DU - PARC DE VILLE. DIMANCHE, 25 AVRIL 1909. Entrée, 25 sous. 4 avril - 4 11 18 au 25 inc.

AMUSEMENTS. 100-SHUBERT. Spectacle Opéra de 12.30 à 10.30 p. m. Chaque Jour. Grand Divertissement de Tableaux. O. T. CRAWFORD. Changement de Tableau le-Dimanche Jour. Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

AMUSEMENTS. Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW CAMELIA. Commencant le 15 avril 1909. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépt. Louisville et Nashville à la tête de la rue du Canal. Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 3 p. m. A retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m. L'eau et le coup de percutant. \$1.00 EXCURSIONS \$1.00 Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pine-land Park, dimanche et mercredi. L'arrivée du train de 8 h. a. m. Free lunch tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Girod. W. C. COYLE & SIE, Agents. No 337 rue Carondelet. 16 avril - 17.

AMUSEMENTS. Pour Première Communion. Nous venons de recevoir une grande variété d'Articles Religieux consistant en Chapelets ou argent de toutes les couleurs. Paroles françaises et anglaises en prose, livres, petit de chapelet, oratoire, etc. Médailles de Première Communion. Disques en cire, styloges, oratoire, etc. Signets et Images. Vous recevrez nos livres et connaissances et le public en général à visiter notre établissement et de rendre compte du prix de nos marchandises dont nous désirons tout honneur. Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Montegier-Brother, 315 RUE ROYALE.

AMUSEMENTS. SALLE DE BILLARDS DE MILLER. Parties entre Experts Tous les Soirs. Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mises fréquentes à la Nlle-Orléans. 116 Rue Royale; 117 Passage de la Bourse, près Canal. J. MILLER, Propriétaire.

Il releva la tête, avança les deux mains. C'était bien un corps humain, le corps de Lise qui flottait à la surface de l'eau. Les vêtements flottants de la jeune fille s'étaient accrochés aux branches d'un arbre. Albert la saisit; elle était complètement inanimée, elle ne faisait aucun mouvement. Elle est morte, se dit Albert. Et le courage surhumain dont il avait fait preuve jusqu'alors, l'abandonna. Bientôt à peine Lise, il n'avait plus la force de nager, et il allait à son tour être victime de l'eau mauvaise quand le désir de vivre, qui n'abandonne jamais l'homme, et le sentiment du danger, lui rendirent toute son énergie. Et si elle n'était pas morte? se dit-il. Avec une volonté toute nouvelle de la sauver et de se sauver lui-même, il se remit à nager, tenant Lise sous son bras gauche, cherchant un endroit propice pour aborder. Ce ne fut pas facile, car la rive était assez haute. Il parvint enfin, en s'accrochant de la main droite au tronc d'un arbre, à jeter le corps de Lise sur la rive et à sortir lui-même de l'eau. Il déposa la jeune fille par terre et s'agenouilla auprès d'elle pour essayer de la ranimer, pour lui donner les premiers soins,

mais il était absolument à bout de force et il retomba inerte à côté d'elle. Les Gondinet et la Renaude explorèrent la rive gauche du canal pendant que les Fabrè et Baptistou se livraient à la même besogne sur la rive opposée. C'était un spectacle tragique de voir sous les grands arbres, tous ces gens fouiller les bords du canal à la lueur vacillante des lanternes! Ils se penchaient tour à tour pour regarder dans l'eau, cherchant à pénétrer le sombre mystère. Ils s'interpellaient quelquefois: -N'avez-vous rien aperçu, criaient les vieux Gondinet? -Non, nous ne voyons rien, répondait une voix plus jeune, celle du fils Fabrè! La Renaude avait repris courage. Elle allait vive et alerte comme si elle avait encore vingt ans. Elle suivait les bords méthodiquement, scrutant tous les coins, essayant de percer l'ombre épaisse. Et soudain, elle aperçut les deux corps étendus sur l'herbe, côte à côte. Elle se précipita, approcha sa lanterne et se pencha vers eux. Lise ne donnait plus aucun signe de vie, et son corps avait un aspect cadavérique. -Elle est morte, dit la Renaude. Albert, au contraire, respirait

encore. La Renaude s'agenouilla auprès de lui, se mit à le frictionner puis elle lui versa dans la bouche quelques gouttes d'un élixir dont elle avait eu soin de se munir chez Gondinet. Le jeune homme reprit connaissance. -Et Lise, demanda-t-il aussitôt? Pour toute réponse la Renaude leva les bras au ciel. -Elle ne peut pas être morte, dit Albert. Ce serait trop affreux! C'est d'elle qu'il faut s'occuper. -Le mieux, répondit la Renaude, est de la transporter dans la maison des Gondinet, qui n'est qu'à cinquante mètres d'ici. Nous essaierons ensuite de la sauver. Le père Gondinet et son domestique prirent Lise dans leurs bras et à eux deux ils la transportèrent dans la maison. Albert, par un nouveau miracle d'énergie put se lever et accompagner le funèbre convoi. Aussitôt arrivés dans la maison, Gondinet et son domestique déposèrent Lise sur le canapé qui garnissait l'un des coins de la pièce où, au rez-de-chaussée, servait de salle à manger les jours de fête, et de bureau en temps ordinaire. Albert et la Renaude se penchèrent pour la regarder. Ses vêtements mouillés étaient collés sur ses membres et la faisait paraître plus maigre et plus jeune encore. Ses beaux

cheveux noirs s'étaient dénoués et plusieurs mèches étaient plaquées le long de son visage, le faisant paraître très pâle. Albert la regardait et des larmes brillaient dans ses yeux. Mais déjà la Renaude avait fait sortir de la pièce tous les assistants et, restée seule avec Clemence, la servante des Gondinet elle avait dénoué Lise de ses vêtements mouillés, l'avait séchée avec de la flanelle et l'avait enveloppée ensuite dans une couverture de laine. Puis elle la frictionna et procéda à des tractions de langue. Ces premiers soins ne donnèrent aucun résultat. Mais la Renaude ne se découragea pas. Tout ce qu'elle fit de bien inutile, lui dit Clemence. Oroyez-moi! Il n'y a plus qu'à prier pour la pauvre demoiselle. -Non, ma fille, tout espoir n'est pas perdu, fit la Renaude. Jadis, j'étais bien jeune, j'ai assisté à un accident et j'ai vu un homme que, comme vous, je croyais perdu, renaitre à la vie. -Que Dieu vous entende, fit Clemence, d'ailleurs peu convaincue. Dans la pièce à côté, les hommes discutaient à propos de l'accident. Il y avait là plusieurs fermiers du voisinage, ceux qui avaient été réveillés par Baptistou et qui avaient aidé au sauvetage, ceux qui étaient venus plus tard, et vieillés à leur tour par leurs voi-

sins immédiats. Ils entouraient Albert Marie et le questionnaient. La Renaude, qui pensait à tout, avait obligé Albert à quitter ses vêtements mouillés, à endosser un pantalon et une chemise que les Gondinet lui prêtèrent, pendant que les siens s'échauffaient devant le grand feu allumé dans la cuisine. Albert avait déjà ordonné à Fabrè, un jeune paysan du voisinage, d'atteler sa carriole pour aller prévenir le docteur Rigal et le père de Lise. Il lui donna de minutieuses instructions sur les ménagements qu'il devait prendre pour annoncer au docteur et à madame Richaud l'accident survenu à leur fille. -Tu leur diras, spécifia-t-il, qu'on a pu la retirer de l'eau tout de suite et que l'on croit que l'accident n'aura pas de conséquences graves. Mais si tu les ramènes en voiture, tu pourras ajouter qu'elle était évanouie et qu'elle n'avait pas encore repris connaissance lorsque tu es parti. XVI

Après les scènes que nous avons déjà racontées, Milton était arrivé chez sa bonne amie, Mariette, encore tout ému de ce qu'il avait vu ou cru voir au moulin de Font Couverte. Il avait pu entendre sans bruit et sans donner l'éveil aux chiens car les lieux lui étaient familiers. Mariette, prévenue, avait laissé ouverte la porte de la remise. Milton était entré par cette porte, avait escaladé l'échelle qui conduisait au grenier et, en passant par ce grenier, il s'était rendu dans la chambre où il avait trouvé Mariette qui l'attendait, Mariette en comble du bonheur et encore toute tremblante de la peur qu'il ne vint pas. Car il était bien tard et elle n'espérait plus guère sa venue. Mariette était une belle fille de vingt ans, un peu sottie, mais elle comme une fleur épanouie du matin et fraîche comme un fruit baigné de rosée. Elle avait été séduite par les grands airs canailles de Milton et elle l'aimait d'un amour passionné, fait de l'admiration, de l'oratoire et du désir que ce mâle violent et brutal lui avait inspirés. Elle était très faible et très bonne, et prête à tout pour lui plaire. Elle le recevait chez elle, risquant ainsi son avenir, car elle était orpheline, et les Pascalot qui l'avaient recueillie et qui n'avaient pas d'enfant, parlaient de l'adopter. En tout cas, ils la traitaient bien plus comme leur fille que comme une servante. Elle ne la laissaient guère travailler. Elle était d'ailleurs paresseuse et indolente comme une chatte,

et volontiers elle aurait passé sa journée à dormir, à fâner, à se parer pour plaire à Milton. Lui, l'avait prise un jour par désaveusement, s'étant aperçu qu'elle était jeune et jolie, et il continuait à la voir, à des intervalles éloignés, quand il n'avait rien de mieux à faire. Il savait qu'elle lui était dévouée, corps et âme; qu'elle n'hésiterait pas, pour lui faire plaisir, à se compromettre et à mentir effrontément s'il le fallait. Il avait donc tout naturellement pensé à elle pour se créer l'habitué du billard, à la rigueur, avoir besoin. Et il se félicitait maintenant de la bonne idée qu'il avait eue, car la vue et la présence de Mariette le rassuraient un peu et le remirent de l'alerte qu'il voulait d'avoir. Il songeait: -J'ai rêvé, j'ai eu une hallucination. Ce n'est pas possible; je n'ai pas pu voir une lumière dans le vieux moulin! Mariette avait remarqué tout de suite la pâleur de son visage et son air soucieux qui contrastaient si fort avec l'air gaillard et narquois qu'il avait d'ordinaire. -Qu'est-ce donc, Milton? lui demanda-t-elle. N'es-tu pas malade, au moins? 1 continue.